

# MAISON <sup>11 / 12</sup> POPULAIRE

pour l'expression corporelle, scientifique, technique et artistique

## PLUTÔT QUE TOUT...

EXPOSITION

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

**Art Orienté objet**

Commissaire : Raphaële Jeune  
en collaboration avec le philosophe Frédéric Neyrat

du 5 octobre au 10 décembre 2011

vernissage le mardi 4 octobre



**PLUTÔT QUE TOUT...**

**UN LIEU ACTIF**

en banlieue parisienne militant pour un art  
contemporain, pointu et populaire

**UNE EXPOSITION PERCUTANTE**

alliant art, sciences, technologies,  
développement durable

**UNE MOBILISATION À  
DIMENSION LOCALE ET  
INTERNATIONALE**

pour la sauvegarde d'un patrimoine de l'humanité



**... VENEZ  
DECOUVRIR L'EXPOSITION !**

# L'EXPOSITION



## Plutôt que tout...

est un projet artistique qui interroge la responsabilité individuelle dans un monde global. A travers un ensemble de propositions qui font intervenir autant une population montreuilloise que celle d'une ville située à l'autre bout du monde, il met en scène une utopie qui brouille les échelles de valeurs et les repères culturels.

Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin (Art Orienté objet), sur le fond d'une requête épique – le classement d'un lac naturel australien au Patrimoine mondial de l'Humanité – à laquelle ils veulent associer le public de la Maison populaire, envisagent de produire un dispositif rayonnant depuis la salle d'exposition, vers la ville et le monde, par le biais de différents médias.

La salle d'exposition de la Maison populaire sera ainsi transformée, selon une scénographie pensée par les artistes, en plateau de télévision, sur lequel seront programmées, avec la collaboration de TVM, de la journaliste Laure Noualhat, et d'autres complices, deux émissions en public, sur le modèle, librement détourné, des débats télévisés (talk-shows). Des personnalités politiques, scientifiques et culturelles y seront invitées à débattre autour des questions soulevées par l'action utopique des artistes.

Ces émissions, filmées et diffusées à l'intérieur du Centre d'art, sur les canaux de TVM, et à différents endroits de la ville, comprendront également, selon la formule éprouvée, des sujets filmés, des programmations musicales, et l'assortiment usuel des rubriques du genre. En marge du plateau, sera érigé un stand de signature en ligne de la pétition ouverte par les artistes pour aider à la présentation du dossier UNESCO.

L'ensemble visera à susciter une mobilisation autour de l'épiphénomène du Lac Clifton, qui n'est qu'un des symptômes d'une situation globale devenue ingérable. Ils espèrent parvenir ainsi à une démonstration formelle où la formule bien connue du « penser globalement, agir localement » se renverserait dans une prouesse ultime en « penser localement, agir globalement ».

## ÉVÉNEMENTS

Nuit blanche · samedi 1er octobre  
Plateau de télévision

Vernissage · mardi 4 octobre

Portes ouvertes des ateliers d'artistes de Montreuil · du 15 au 17 octobre

Tram-Hospitalités · samedi 22 octobre  
Parcours entre la Maison populaire et le Palais de Tokyo  
Plateau de télévision

Parcours Est · 10 décembre  
Visite de trois expositions dans des lieux d'art contemporain de l'est parisien



# SOYEZ PUBLIC DES EMISSIONS TV !



## Les plateaux TV

Dans le cadre de l'exposition d'automne « Plutôt que tout », deux plateaux de télévision seront enregistrés à la Maison Populaire, avec la collaboration de TVM - Est parisien, et de la journaliste Laure Noualhat. Des personnalités politiques, scientifiques et culturels y seront invitées à débattre en public autour des questions soulevées par l'action utopique des artistes de faire classer un lac australien au patrimoine mondial de l'Humanité.

Samedi 1<sup>er</sup> octobre à 17 h 30 :  
Plateau TV : « Pourquoi rien, plutôt que tout ? »  
A l'occasion de la Nuit blanche

Samedi 22 octobre à 17 h 30 :  
Plateau TV : « Act glocally ! »  
à l'occasion du parcours Tram-Hospitalités

## TRAM - Hospitalités

Samedi 22 octobre  
Palais de Tokyo / Paris  
Maison populaire / Montreuil

14 h 30 : Rendez-vous au Palais de Tokyo, visite de l'exposition Carte Blanche à John Armleder  
15 h 45 - 16 h 30 : Parcours en bus avec diffusion d'une sélection vidéo réalisée par le Palais de Tokyo et la Maison populaire  
16 h 30 : Visite de l'exposition Plutôt que tout... à la Maison populaire  
17 h 30 - 19 h : Plateau TV : « Act glocally ! »

“Mises en scène et décalages”

Le Palais de Tokyo et la Maison populaire s'associent pour proposer un parcours de Paris à Montreuil. Après la visite de l'exposition Carte blanche à Armleder, le parcours en bus sera l'occasion de la diffusion d'une sélection de vidéos conçue spécialement pour l'événement par les deux lieux. Ceux qui le souhaitent auront la possibilité de prolonger la découverte de l'exposition Plutôt que tout... à la Maison populaire en assistant à l'enregistrement d'un plateau de télévision mis en scène par Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin (Art Orienté objet) avec la collaboration de TVM, et de la journaliste Laure Noualhat. Des personnalités politiques, scientifiques et culturelles y seront invitées à débattre en public autour des questions soulevées par l'action utopique des artistes de faire classer un lac australien au patrimoine mondial de l'Humanité.

# LES ARTISTES



ArtOrientéobjet, L'Alalie, LaMagasinCNAC, Grenoble, 2010

Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin se sont réunis en 1991 pour créer **Art Orienté objet.**

Artiste et metteur-en-œuvre en dialogue permanent, ils sont passionnés par les sciences du vivant, et par celle du comportement en particulier : de l'éthologie à l'ethnopsychiatrie.

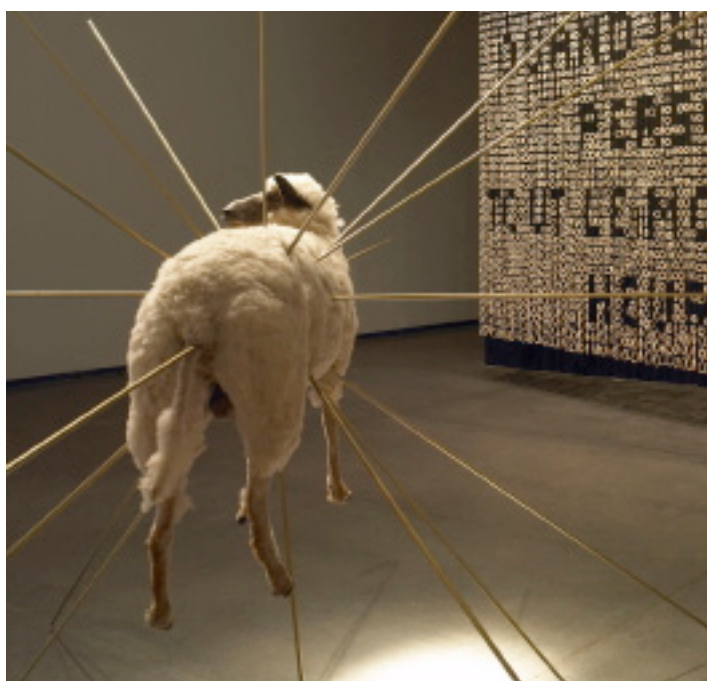
Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin se sont réunis en 1991 pour créer Art Orienté objet. Artistes et metteurs en œuvre en dialogue permanent, ils sont passionnés par les sciences du vivant, particulièrement par celles du comportement : de l'éthologie à l'ethnopsychiatrie. Depuis quinze ans, ils ont réalisé de nombreuses projections poétiques et étonnantes, fruits de leurs expérimentations, qui révèlent nos comportements face à l'existence et à l'environnement. Leurs œuvres prennent des formes esthétiques variées (installation, objet, vidéo ou photographie), dans lesquelles on retrouve la marque d'une présence animale familière et d'une mise en scène de leur propre existence.

Ils ont participé à de nombreuses expositions internationales : Images du Futur, Montréal 1991 ; Sonsbeek, Arnhem 1993 ; le Nicafe, Yokohama, 1995 ; Copenhague'96 ; Aids Worlds, Genève 1998 ; Biennale de Melbourne, 1999 ; Biennale de Lyon, 2000 ; Biennale Art grandeur nature, La Courneuve, 2002 ; Art Biotech, Le Lieu Unique, Nantes, 2003 ; Art Focus, Jérusalem, 2003 ; Arte religione, politica, PAC, Milan, 2005, Cynismes ? Biennale de Québec, 2005...

<http://www.artorienteobjet.com>



Art Orienté objet



Art Orienté objet, "Le Tout Autre", 2008, Courtesy Les Abattoirs © André Morin

# L'ÉQUIPE CURATORIALE

## PLUTÔT QUE RIEN : DÉMONTAGES

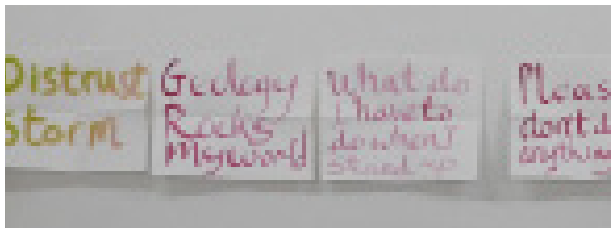
du 19 janvier au 26 mars 2011



Imago,Éphémère,LudovicPaquellier



Passagedetémoin,NicolasSimarik,photo:N.S.



Askforsomething,getit,dosomethingtoit,dosomethingelse,CharlieJeffery



Composedanslebutderendrequelqu'unheureux,DidierCourbot,photo:YannBohac

## PLUTÔT QUE RIEN : FORMATION(S)

du 27 avril au 1er juillet 2011

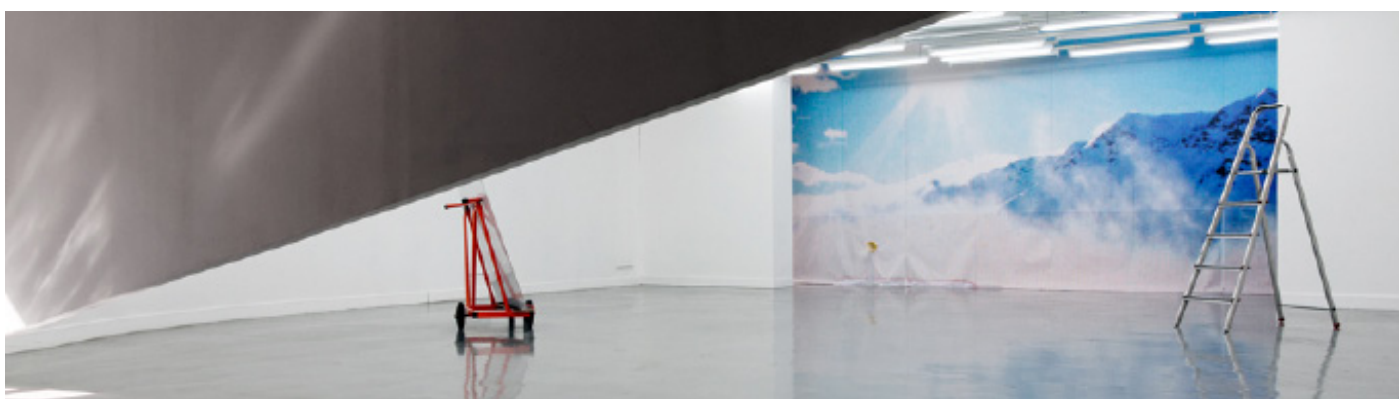


Photo:AurélienMole

« Plutôt que tout » est le troisième volet d'une série de trois expositions conçues par Raphaële Jeune, en collaboration avec le philosophe Frédéric Neyrat, comme tentatives d'explorer et d'éprouver les enjeux de la notion de transformation aujourd'hui, telle que l'art la travaille et telle qu'il est travaillé par elle.

Commissaire et philosophe entretiennent un dialogue continu pour élaborer tout au long de l'année une réflexion-action en lien avec les artistes et les œuvres, à partir de leurs recherches qui se rejoignent sur de nombreux points, chacun ayant son mode d'approche spécifique : à-venir, devenir, pensée de la relation, altération, critique du flux, écologie, etc.

**Raphaële Jeune** est commissaire invitée au centre d'art de la Maison populaire en 2011.

Commissaire d'exposition indépendante, fondatrice de l'association Art to be, Raphaële Jeune a dirigé les deux premières éditions des Ateliers de Rennes - Biennale d'art contemporain, Valeurs croisées en 2008 et Ce qui vient en 2010 (catalogues aux Presses du réel). Elle vit actuellement à Rennes. Frédéric Neyrat est philosophe, enseignant, et a déjà publié de nombreux ouvrages dont L'indemne (Sens et Tonka, 2008), Biopolitique des catastrophes (2008) et Clinamen (à paraître en novembre 2011). Il collabore régulièrement aux revues Multitudes, Rue Descartes, RILL, etc. Il vit et travaille à Lyon.

**Frédéric Neyrat** est philosophe, enseignant, et a déjà publié de nombreux ouvrages dont Terrorismes. La Tentation de l'abîme (2009), Biopolitique des catastrophes (2008) et Clinamen (à paraître en novembre 2011). Il collabore régulièrement aux revues Multitudes, Rue Descartes, RILL, etc. Il vit et travaille à Lyon.

# ACTIONS DE MÉDIATION

## Des visites et ateliers spécifiques

Pour sensibiliser le public aux thématiques de l'exposition.

## ATELIERS KARAOKÉ DÉTOURNÉ

Des ateliers en lien avec des associations de Montreuil et de Seine-Saint-Denis pour créer les paroles de "tubes" détournés, sur le thème des catastrophes naturelles, disponibles en karaoké dans l'exposition.

## LES RE-CRÉATIONS

Ouverts aux adultes et aux familles, ces ateliers de pratiques artistiques seront animés par un artiste autour de thématiques en lien avec l'exposition.

les samedis 8, 15 et 22 octobre de 14h à 17h

Animés par l'artiste Seulgi Lee dans le salon de la Maison populaire

Paf : 5 €

## L'ART ET LA CULTURE AU COLLÈGE

Ce dispositif s'adresse aux 120 collèges publics de la Seine-Saint-Denis et a pour singularité de placer au cœur des projets, la relation aux artistes et aux scientifiques. Un appel à projets annuel en direction de toutes les structures culturelles et scientifiques permet aux artistes et aux scientifiques de co-élaborer avec les collèges des parcours d'une quarantaine d'heures.

A la rentrée 2011, la Maison populaire proposera un projet de création avec l'artiste l'artiste Jan Kopp au collège Politzer de Montreuil.

En partenariat avec le Département de la Seine-Saint-Denis, l'Éducation nationale, la Direction Régionale des Affaires Culturelles (DRAC d'Île-de-France).

## ARTHÉCIMUS

À l'invitation de la Maison populaire, l'artiste Seulgi Lee proposera des ateliers auprès des enfants des centres de loisirs.

Un dispositif de la Ville de Montreuil.

## VISITES-ATELIERS

Une démarche de sensibilisation des publics scolaires à l'art contemporain en trois temps : un travail en classe, une visite commentée de l'exposition, un atelier de pratique artistique qui s'appuie sur le travail des artistes exposés et les problématiques questionnées.

Animés par la médiatrice du Centre d'art

Paf : 20€



# LA MAISON POPULAIRE

La Maison populaire accueille chaque saison plus de 2 100 adhérents, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants. Les actions qu'elle propose dans les domaines des arts visuels, de la musique, de la philosophie, des sciences humaines, viennent ici élargir ses publics. Elle invite à penser ces actions dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques et des créations, qui créent le lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs. Elle s'associe à d'autres acteurs du territoire animés par les mêmes objectifs. En ce sens elle collabore activement dans différents réseaux tels que Tram, réseau d'art contemporain Paris/ Ile-de-France, la fédération nationale des acteurs « culture multimédia », le MAAD 93 (Musiques Actuelles Amplifiées en Développement en Seine-Saint-Denis).

## LE CENTRE D'ART

**La banlieue ose** ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale.

**Montreuil.** Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un commissaire indépendant d'intervenir dans ses murs, ce centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire.

Emmanuelle Lequeux, Beaux Arts Magazine

Le centre d'art de la Maison populaire accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail. Chaque année la programmation est confié à un nouveau commissaire.

Si les curateurs chargés de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actifs de la scène actuelle. Sont passés par ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau/, Florence Ostende... Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec l'édition d'un catalogue à la clé. Cette opportunité constitue pour eux une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.



# LES PISTES PÉDAGOGIQUES

## LES STROMATOLITHES DU LAC CLIFTON & LA VILLE DE MANDURAH

> Un stromatolithe ou stromatolite (on parle aussi parfois de « thrombolites ») est une roche calcaire ou une structure marine biogénique et organique. Les premiers stromatolithes, fossilisés, datent de plus de 3,5 milliards d'années. Ils sont la trace des premières formes de vie en colonies fixées. Tous les stromatolithes se forment en eaux peu profondes, le lac Clifton en Australie est un des très rares endroits du monde à abriter encore des stromatolithes en développement actif. Les stromatolithes sont biogéniques et organiques, car bio-construits par des communautés bactériennes, les cyanobactéries. Le stromatolithe en tant que structure n'est pas vivant, seules les bactéries qui le construisent le sont. Les stromatolithes ont sans doute contribué à créer notre atmosphère riche en dioxygène et la couche d'ozone qui ont permis le développement d'une vie terrestre et océanique plus complexe. Les stromatolithes morts sont considérés comme des roches fossiles. Ils constituent un fort intérêt pour la paléoécologie et la connaissance des paléoclimat. En tant que roche biogénique, elles portent la trace des organismes et organisations vivantes les plus anciennes. Les cyanobactéries actuellement dominantes sur ces structures, si elles l'étaient également dans les temps précambriens, sont un indice d'activité photosynthétique et donc de puits de carbone et de production significative d'oxygène à un moment très ancien de l'histoire de l'atmosphère primitive.

Les stromatolithes du lac Clifton sont aujourd'hui menacées d'extinction car le lac est situé non loin de la mer, le réchauffement climatique engendre l'affaiblissement des précipitations qui favorise l'augmentation de la salinité du lac. Elles sont aussi menacées par le développement exponentiel de la ville tentaculaire de Mandurah, voisine du lac et dont la densité et l'activité humaine produisent de la pollution. Le développement du tourisme sur le lac est aussi un facteur de mise en danger du site. La ville de Mandurah est au cœur d'une problématique entre développement économique, préservation de l'environnement et relations avec les aborigènes.

## "IN THE DREAM"

## VERS UN CLASSEMENT À L'UNESCO

> "In the dream" est le projet d'Art Orienté objet pour faire classer le site au patrimoine mondial de l'UNESCO et ainsi protéger de dernier vestige vivant des origines de la vie sur terre, une pétition internationale sera mise en ligne sur le site "Care to". La liste du patrimoine mondial, ou patrimoine de l'humanité, est établie par le Comité du patrimoine mondial de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO). Le but du programme est de cataloguer, nommer, et conserver les biens dits culturels ou naturels d'importance pour l'héritage commun de l'humanité. Sous certaines conditions, les biens répertoriés peuvent obtenir des fonds de l'organisation World Heritage Fund. Le programme fut fondé avec la Convention Concernant la Protection de l'Héritage Culturel et Naturel Mondial, qui fut adoptée à la conférence générale de l'UNESCO le 16 novembre 1972. 187 États parties ont ratifié la convention (juin 2010). À l'issue de la 35e session du Comité du patrimoine mondial, qui s'est tenue à Paris (France) du 19 juin au 29 juin 2011, 936 biens y étaient inscrits répartis dans 153 États parties. « Le patrimoine est l'héritage du passé, dont nous profitons aujourd'hui et que nous transmettons aux générations à venir. » (Extrait de la convention de 1972). La mission principale de la liste du patrimoine mondial est de faire connaître et de protéger les sites que l'organisation considère comme exceptionnels. Pour ce faire, et dans un souci d'objectivité, ont été mis en place des critères. À l'origine, seuls existaient les sites culturels, puis, sont apparus les sites naturels. En 2005, tous les critères ont été fondus en 10 critères :

- Représenter un chef-d'œuvre du génie créateur humain.
- Témoigner d'un échange d'influences considérable pendant une période donnée ou dans une aire culturelle déterminée, sur le développement de l'architecture ou de la technologie, des arts monumentaux, de la planification des villes ou de la création de paysages.
- Apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue.
- Offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine.
- Être un exemple éminent d'établissement humain traditionnel, de l'utilisation traditionnelle du territoire ou de la mer.
- Être directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle.
- Représenter des phénomènes naturels ou des aires d'une beauté naturelle et d'une importance esthétique exceptionnelles.
- Être des exemples éminemment représentatifs des grands stades de l'histoire de la Terre.
- Être des exemples éminemment représentatifs de processus écologiques et biologiques en cours dans l'évolution et le développement des écosystèmes.
- Contenir les habitats naturels les plus représentatifs et les plus importants pour la conservation in situ de la diversité biologique.

## LA MYTHOLOGIE ABORIGÈNE & LA SCIENCE

> Les mythes aborigènes (également connus sous le nom d'histoires du Temps du rêve) sont les histoires traditionnelles racontées par les peuples aborigènes, au sein de chaque groupe linguistique de l'Australie. Le temps du rêve désigne l'ère qui précède le temps, avant que la Terre ne soit créée, une période où tout n'était que spirituel et immatériel. Selon les aborigènes le temps du rêve existe toujours et peut être atteint pour des besoins spirituels. Au travers du temps du rêve, il est possible de communiquer avec les esprits et de déchiffrer le sens des mauvais présages, maladies et autres infortunes. À l'origine du monde, Baiame, le Premier Être, lui donna sa forme en la rêvant. Dans la conception aborigène du monde, chaque événement laisse une trace sur terre et tout dans la nature découle des actions d'êtres métaphysiques qui créèrent le monde. La signification de certains lieux et formations naturelles est liée à leur origine dans le temps du rêve. Certains lieux ont un « pouvoir de rêve », rêve dans lequel réside le sacré. La plupart des tribus aborigènes croient que toutes les formes de vies, plantes, animaux et humains, font partie d'un vaste et complexe ensemble d'interactions dont l'origine remonte aux grands esprits des ancêtres de l'époque du temps du rêve. Tous les mythes aborigènes rendent compte d'une forme de vérité, propre à chaque groupe, sur les paysages qui les entourent. Toute la topographie de l'Australie est ainsi interprétée au travers de subtilités culturelles et d'interprétations profondes, qui transmettent la sagesse et la connaissance accumulées par les ancêtres. L'un d'entre eux, Tjukurpa, interprète chaque site et chaque élément du paysage en termes symboliques, il mêle le passé (c'est-à-dire l'histoire de sa création) avec le présent et sa signification. Beaucoup de ces informations sont secrètes et ne doivent pas être révélées aux non-Aborigènes, les « Pyranipa ». En enregistrant des mythes aborigènes dans leurs langues d'origine, le linguiste australien, Robert Dixon, a observé des concordances entre certains détails des paysages mythologiques et des découvertes scientifiques faites sur les mêmes paysages. Les artistes d'Art Orienté objet sont allés à la rencontre des Aborigènes vivant près du lac, la communauté a alors décidé de procéder à la révélation du secret de la prophétie, révélation faite de femmes à femme et qui fait elle aussi partie de la prophétie. Il s'agit d'une mythologie apocalyptique qui place les stromatolithes comme vecteurs de la régénération du monde, le moment de leur extinction coïncidera avec celui de la fin du monde. En effet, les stromatolites sont considérés comme les oeufs du "Serpent arc en ciel". Les aborigènes participent au projet "In the dream" à travers une "healing ceremony" qui devra sauver le lac. À travers ces ponts entre le mythe et la science, il s'agit pour les artistes de relier biologique et symbolique, réel et irréel.

**À LIRE :** Lucian Boia "La fin du monde, une histoire sans fin"

# GLOBAL + LOCAL = GLOCAL

> La ville de Montreuil sera symboliquement jumelée avec la ville de Mandurah pendant la semaine de la solidarité internationale, les mairesses des deux villes seront invitées à dialoguer lors d'un plateau TV en direct de la Maison populaire. Il s'agit pour les artistes d'Art Orienté objet, de relier des luttes locales à des défis globaux... Le néologisme "glocal" est « l'universalisation du particulier et la particularisation de l'universel (Robertson) ». Investir les espaces publics globaux ou transnationaux peut avoir des conséquences sur les autorités locales et nationales et contribuer à faire avancer certaines causes. Les échelles globales d'action, telles que le réseau internet, ne sont pas déconnectées des autres. Les réseaux transnationaux permettent une vaste solidarité et une masse critique importante. « Globalisation » ne désigne pas la dynamique de substitution d'une échelle à une autre (le global supplanterait alors le national), mais plutôt un processus dense et épais qui affecte l'ensemble des échelles, du local à l'international. Dans ce monde globalisé, il est possible de multiplier les moyens les plus efficaces et accessibles pour rompre avec l'invisibilité et pour rendre leurs revendications audibles. La globalisation est un processus dense, et pluridimensionnel. Elle ne se caractérise pas tant par la substitution d'une hiérarchie d'échelles à une autre (d'une hiérarchie centrée sur les États-Nations à une échelle centrée sur les espaces globaux), que par leur multiplication et la coexistence de différentes hiérarchies. Être ancré localement n'empêche pas de faire partie de la « société civile globale », des mécanismes transnationaux de régulation, et plus généralement, de contribuer à la « globalisation » elle-même. La globalisation n'est, en effet, pas uniquement constituée (ou n'est pas uniquement le produit) d'événements globaux, des interdépendances ou du réchauffement climatique. Des « micro-événements locaux » contribuent à lui donner forme. Les contacts internationaux et les réseaux de solidarités, les imaginaires qu'ils produisent et mettent en mouvement façonnent le global tout autant que ne le font les actionnaires d'une multinationale. Dans un même mouvement, la globalisation homogénéise et hétérogénéise les échanges. Le glocal est une contraction dans laquelle une identité globale se définit tout en maintenant les diversités.

À VOIR : Colline Serreau "Solutions locales pour désordre global"

## L'ART DU DÉTOURNEMENT

> L'art du détournement consiste à détourner un objet de sa vocation première, de son usage habituel ou passé. Le détournement est souvent la réutilisation par un artiste de slogans, d'images publicitaires, de campagnes de marketing pour créer une nouvelle œuvre portant un message différent, souvent opposé au message original. C'est une sorte de parodie satirique, qui réutilise ou imite l'œuvre originale. Le détournement le plus connu est le détournement publicitaire. Comme en littérature, le recours à la citation, à la parodie, voire au pastiche est très ancien dans le domaine de l'art. Nombreux sont les exemples de réappropriation, de ré-interprétation ou de relecture d'un même thème, celui-ci pouvant se répercuter sur plusieurs siècles. Le terme détournement fut employé par l'Internationale situationniste. L'utilisation faite par Barbara Kruger du détournement popularisa la technique. Des exemples de détournement contemporain incluent Adbusters et ses subversions publicitaires, ainsi que d'autres mouvements de culture jamming, aussi bien que les artistes des remix politiques et les poèmes collaboratifs de Marlene Mountain, Paul Conneally et d'autres, dans lesquels des citations célèbres, provenant aussi bien des Dix commandements que du président George W. Bush sont combinées avec des phrases dans le style des haïku afin de produire une œuvre finale qui détourne les citations originales. Le groupe artistique Neue Slowenische Kunst est connu pour ses détournements d'idéologies politiques.

À VOIR :

Laure Nouhalat : "Global mag" - Arte

"The Yes Men refont le monde" - "Le pacte Hulot vu par Claude Goasguen"

# GLOSSAIRE

## ABSURDE

> L'absurde est un degré de comique très élevé et aux caractéristiques spécifiques et qui est loin d'être apprécié par tous. Il a pour père Alfred Jarry avec sa pièce Ubu Roi. Le mot absurde vient du latin absurdus qui signifie « dissonant ». C'est ce qui est contraire et échappe à toute logique ou qui ne respecte pas les règles de la logique. C'est la difficulté de l'Homme à comprendre le monde dans lequel il vit. C'est avant tout un degré de comique très élevé. Il signifie ce qui n'est pas en harmonie avec quelqu'un ou quelque chose, par exemple, une conduite absurde est un comportement anormal, un raisonnement absurde est un raisonnement complètement illogique.

## AGITPROP

> Agitprop est l'acronyme de otdel agitatsii i propagandy, Département pour l'agitation et la propagande, organe des comités centraux et régionaux du Parti communiste de l'Union soviétique. Ce département fut renommé plus tard « Département idéologique ». Le terme « propagande » ne porte, en russe, aucune connotation négative comme en français ou en anglais. Il signifie simplement « diffusion d'idées ». Aussi l'Agitprop devait-il diffuser les idées du marxisme-léninisme, des explications de la politique menée par le parti unique. Dans d'autres contextes la propagande recouvrait la diffusion de toutes sortes de savoirs utiles, comme par exemple des méthodes agronomes. Quant à l'« agitation », elle pressait les citoyens à agir conformément aux aspirations des dirigeants soviétiques. En d'autres termes, la propagande était supposée agir sur les esprits quand l'agitation jouait sur les émotions. Il prit aussi la forme d'un théâtre imaginaire sans moyens, pour produire des petites saynètes sur des thèmes tirés des actualités, avec des slogans martelés par les acteurs et à la langue directe et crue, facile à comprendre. Forme de « journal vivant », ces représentations étaient jouées dans la rue ou à l'usine, partout où il était possible de toucher le peuple comme le fit le Groupe Octobre dans les années 1930 autour de Jacques Prévert. Le terme « agitprop » est aujourd'hui utilisé d'une façon inappropriée, à toute forme de « mass media » qui vise à influencer l'opinion à des fins politiques, commerciales, etc., et particulièrement s'il tente de les persuader en « agitant » leurs esprits à l'aide d'une rhétorique émotionnelle. Il concerne aussi l'art d'utiliser les mêmes mass média en se faisant remarquer par des actions spectaculaires.

## DÉCOR

> Le décor au théâtre, dans un film ou sur un plateau de télévision, désigne le lieu et l'environnement dans lesquels se passe l'action. C'est l'arrangement de la scène en vue de donner aux spectateurs un référent spatial. On a aujourd'hui tendance à restreindre ce mot pour désigner un aménagement constitué de panneaux peints et de quelques objets, et à recourir à scénographie pour désigner le décor construit. Le terme de scénographie désigne l'ensemble des principes qui régissent la réalisation d'un décor de théâtre. On entend aujourd'hui sous ce terme la mise en espace d'objets d'art dans une exposition de façon à ce qu'ils attirent l'attention pour eux-mêmes, créent des interactions avec les autres oeuvres en présence et qu'ils forment un tout visuellement homogène, on emploie aussi le terme de "display".



# ÉCOSOPHIE

> L'écosophie est un concept forgé par le philosophe Arne Naess à l'université d'Oslo en 1960, au début du mouvement de l'écologie qui invitait à un renversement de la perspective anthropocentriste. L'idée principale est que l'homme ne se situe pas au sommet de la hiérarchie du vivant, mais s'inscrit au contraire dans l'écosphère comme une partie qui s'insère dans un tout. Le philosophe et psychanalyste Felix Guattari a développé la notion d'écosophie dans son ouvrage « Les trois écologies » paru en 1989. Il y distingue l'écologie environnementale qui concerne les rapports à la nature et à l'environnement, l'écologie sociale qui concerne les rapports aux réalités économiques et sociales et l'écologie mentale qui concerne les rapports à la psyché, la question de la production et la subjectivité humaine. Etymologiquement, « éco » signifie la maison, l'habitat et « sophia » le savoir, la sagesse ; l'écosophie pourrait donc correspondre à une « sagesse de l'habiter ».

# ETHNOPSYCHOLOGIE

> Etude des caractéristiques psychiques spécifiques à certains peuples et groupes sociaux. L'Ethnopsychologie permet une définition affinée de la notion de culture en connexion avec la psyché. Dans Totem et tabou, Freud avait déjà appliqué la psychanalyse à des matériaux ethnologiques. L'ethnopsychiatrie est un domaine de recherche partageant objets et méthodes tant avec la psychologie clinique qu'avec l'anthropologie. L'ethnopsychiatrie s'est intéressée aux désordres psychologiques en rapport à leur contexte culturel d'une part, aux systèmes culturels d'interprétation et de traitement du mal, du malheur et de la maladie d'autre part. Cette discipline a connu une extension dans les vingt dernières années, engendrant des dispositifs originaux de prise en charge des souffrances psychologiques des populations migrantes. Georges Devereux (1908-1985) est considéré comme le père fondateur de la discipline. Si l'anthropologue et psychanalyste hongrois Géza Róheim (1891-1953) a été successivement anthropologue et psychanalyste, s'il a souvent appliqué des grilles psychanalytiques aux phénomènes anthropologiques et quelquefois des interprétations anthropologiques à certaines problématiques psychiatriques.

# EXOTISME

> L'exotisme est une attitude culturelle de goût pour l'étranger. Le phénomène se constate à plusieurs reprises dans l'histoire des civilisations en expansion. La curiosité de la société romaine pour les religions en marge de l'Empire, ou les temps d'ouverture de la Chine à la culture européenne pourraient relever de l'exotisme. Cependant, cette attitude s'exprime avec plus d'amplitude et de variété en occident, suite à la mondialisation : des grandes découvertes au commerce globalisé actuel, en passant par le colonialisme. Au XVIIe siècle, la société française se passionne pour les voyages : l'arrivée du « grand mamamouchi » dans Le bourgeois gentilhomme de Molière (1670) est un signe annonciateur, puis on compte Bougainville qui conte ses multiples voyages, la traduction des Mille et une nuits par Antoine Galland (1704), les Lettres persanes de Montesquieu (1721). Voltaire et Diderot profitent de cet intérêt de l'exotisme pour critiquer la société par exemple dans Candide ou Supplément au voyage de Bougainville. Depuis, le phénomène s'est poursuivi dans les arts plastiques, la musique, la philosophie, dans toutes les expressions culturelles. Même s'il y a parfois des reflux, une mode comme la world music avec le design et les idées qu'elle véhicule montre que des consommateurs occidentaux aiment toujours à rêver d'étranger. En histoire de l'art, exotisme s'applique plus précisément à la fin du XIXe siècle, notamment à travers le mouvement des orientalistes.

# PÉTITION

> Une pétition est une requête par écrit adressée à une autorité quelconque par une personne ou un groupe qui formule une demande, une plainte, un vœu ou expose une opinion. Initiée par des associations ou d'autres organismes de la société civile, elle permet de formuler un idéal et d'exprimer une critique sur une situation considérée comme injuste. A travers une mobilisation collective, la pétition a pour objectif de sensibiliser l'opinion sur une situation ou un problème et de faire pression sur les décideurs, qu'ils soient publics ou privés. Son efficacité est attestée par le nombre de signataires et son impact sur l'opinion publique. Le droit de pétition est le droit accordé à la population d'un pays d'effectuer une demande directe aux représentants de l'exécutif et, par extension, à toute personne morale détenant d'un pouvoir. Le pétitionnaire est la personne ou l'association qui signe ou présente une pétition. Les domaines qui peuvent faire l'objet de pétition sont très variés : politique, droits de l'Homme, défense de la nature ou de l'environnement, dénonciation d'une injustice... Il est possible de signer des pétitions sur Internet, mais il faut vérifier que le site est déclaré à la CNIL, notamment pour la protection des initiateur et des signataires de la pétition.

# KARAOKE

> Loisir qui consiste à chanter sur une bande son enregistrée, les paroles défilant sur un écran. Déjà à la fin des années 50, des tentatives (qui ne portaient pas encore le nom de "karaoké") eurent lieu. C'est le cas par exemple de l'émission télévisée américaine "Sing along with Mitch". L'orchestre de Mitch Miller faisait chanter les téléspectateurs pendant qu'apparaissaient à l'écran les paroles avec une petite boule sautillant d'une syllabe vers la suivante. Le phénomène du karaoké serait né dans un bar de Kobe, à l'ouest du Japon. Le guitariste d'un groupe amateur ne pouvait venir ce soir-là. Le propriétaire des lieux eut alors l'idée d'enregistrer sur cassette la musique d'accompagnement : les chanteurs adorèrent ça. Le karaoké était né. Il est possible que ce soit partiellement une légende, mais c'est à partir de ce moment, c'est-à-dire le milieu des années 70, que le karaoké est devenu populaire et a commencé à croître économiquement parlant au Japon (par la production d'un matériel technologique spécifique). Le karaoké est une distraction typique pour les employés japonais qui s'est développé notamment à partir de pianos bars. Ils vont dans un bar avec leurs collègues après le travail et, après quelques verres, le karaoké devient un véhicule d'expression et de communication. Le karaoké s'est ensuite répandu vers d'autres pays et, s'il est resté un phénomène de mode dans certaines régions, il demeure solidement implanté internationalement. KARAOKE est un mot composé en japonais du terme "kara" qui signifie "vide" et du terme "oke" signifiant orchestre.

# UTOPIE

> L'utopie est une conception imaginaire d'un lieu ou système idéal. Son contraire, la dystopie est une utopie négative. La dystopie est un genre d'utopie, mais où la société n'est pas vraiment le rêve auquel on voudrait aspirer. La dystopie met souvent en scène une société tyrannique où l'individu s'efface devant le bien de la société toute entière. Le genre utopique comporte une dichotomie interne importante : celle entre l'utopie positive et l'utopie négative. Il existe une abondance de termes apparentés qui désignent différentes nuances entre les variétés du genre utopique ou qui sont parfois utilisés comme de simples synonymes. On parle ainsi d'utopie et d'anti-utopie ou contre-utopie, d'eutopie et de dystopie, de cacotopie, de satire utopique et d'utopie satirique, d'utopie inversée, de pseudo-utopie et de semi-utopie, d'utopie négative et d'utopie « de-utopianisée », etc. Tout univers utopique adopte une position polémique par rapport à un univers de référence, l'utopie se construit en comparaison avec quelque chose : elle est une variante, positive ou négative. L'utopie et la satire sont deux opérations imaginaires complémentaires, elles critiquent la société réelle. Il s'agit d'une interaction de la fiction et du réel.

# SCOLAIRES

## LES VISITES - ATELIERS

La visite commentée de l'exposition permet d'engager un échange avec les élèves. La médiatrice encourage l'observation, oriente le regard, explicite une terminologie spécifique, introduit des éléments de l'histoire de l'art en développant l'analyse personnelle et éveillant le sens critique des élèves.

L'atelier prolonge la visite par une pratique artistique qui s'appuie sur le travail des artistes exposés et les problématiques questionnées. Un « fil » est tiré dans l'exposition lors de la visite, il est ensuite exploré par la pratique en atelier.

Un temps de restitution est organisé en fin d'année soit à la Maison populaire soit dans l'établissement scolaire. L'exposition, projection, spectacle rend compte du travail des élèves réalisés lors des ateliers et dans les classes.

## “Karaoke détourné”

1/ En classe en amont de la visite :

Écriture de chanson détournée avec l'enseignant, il s'agit de réécrire le texte d'une chanson dont l'air est connu de tous mais dont les paroles d'origine seront substituées par des paroles écrites collectivement par la classe sur un thème lié aux problématiques de l'écologie, aux catastrophes naturelles dans le monde ou tout autre sujet de l'actualité lié au développement durable.

Ex : des paroles traitant de la catastrophe de Fukushima. sur l'air de la chanson espagnole “Porque te vas”

2/ À la Maison populaire :

Visite commentée de l'exposition

1h

Tournage du clip Karaoke, enregistrement filmé des karaoke chantés par les élèves sur des images projetées en toile de fond

1h

Animé par la médiatrice du Centre d'art et l'enseignant participant

Un DVD du Clip réalisé sera distribué à la classe

PAF : 20 €

Sur inscription au moins 15 jours à l'avance

Limité à 8 classes

# INFOS PRATIQUES

## CONTACT MÉDIATION > EMMANUELLE BOIREAU

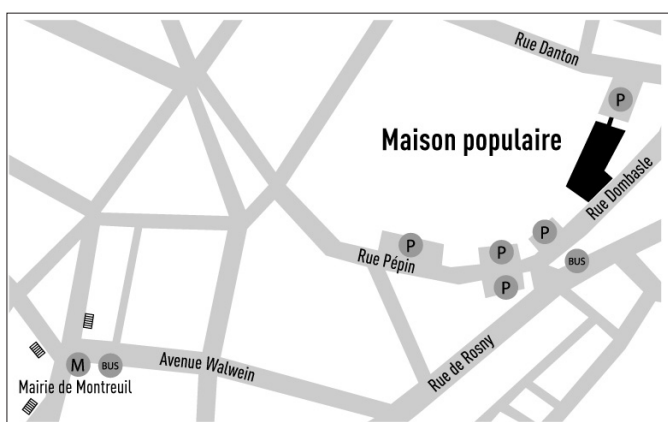
Chargée des publics du centre d'art

01 42 87 08 68 > emmanuelle.boireau@maisonpop.fr

## MAISON POPULAIRE

9 bis rue Dombasle, 93100 Montreuil

01 42 87 08 68 - www.maisonpop.fr



Accès  
Métro ligne 9 Mairie-de-Montreuil, à 5 min à pied  
Bus 102 ou 121, arrêt lycée Jean Jaurès

Entrée libre

Exposition ouverte du lundi au vendredi de 10 h à 21 h

le samedi de 10 h à 17 h

Fermée : dimanche, jours fériés et vacances scolaires


Visites commentées : sur demande à l'accueil


Présidente : Rose-Marie Forcinal

Directrice : Annie Agopian

Coordination du centre d'art : Anne Desmazières

Communication : Laura Baqué

Le centre d'art de la Maison populaire fait partie du réseau 

Avec le soutien de 

La Maison populaire est soutenue par le ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile-de-France, le Conseil régional d'Ile-de-France, le Conseil général de la Seine-Saint-Denis et la Ville de Montreuil.

